

**Message à tous les catholiques de la zone de Colmar-Plaine,
A tous les femmes et les hommes de haute volonté
au service du bien de tous.**

Au lendemain de ma visite pastorale, une grande joie domine mon cœur : je bénis vos visages et garde encore dans mes paumes la chaleur de vos mains. Cette mémoire gardera mon enthousiasme dans les temps difficiles.

C'est que l'Eglise est secouée. Mais, malgré les orages où craque le tonnerre des abus sexuels, les croyants continuent de croire, les catholiques de pratiquer, les enfants de sourire, les parents de les mener à l'église... Et j'ai senti, chez vous tous, une capacité de confiance incroyable. Elle fait chanter mon âme.

Je vous partage un souvenir parmi tant d'éclairs joyeux : alors que nous roulions sur vos routes, rectilignes et serrées de bois sans feuilles, tandis que la pluie embrumait vos plaines rasées par l'hiver, coupant les brouillards, un arc-en-ciel intense a subitement crevé les abcès de la souffrance silencieuse. C'était presque surnaturel. En tous cas, j'ai vu là le signe donné à Noé au moment où l'Arche touchait terre. C'était l'heure des recommencements pleins de futurs. Notre Eglise reprenait le chemin de la lumière en acceptant que le Seigneur fasse briller son soleil dans nos ciels embrouillés.

Cette visite s'est conjugué avec la « révolte » des gilets jaunes. On ne peut pas rester indifférent à cette colère ample, durable et argumentée. C'est la rupture d'un barrage où les mépris et les amertumes se sont accumulés durant des années. Comme toute colère, elle porte le sentiment d'une injustice aiguë. Et rien n'arrête ce sentiment : ni les promesses, ni les flatteries, ni le dialogue, impossible quand la blessure est ouverte. Il ne sert à rien d'expliquer le comment de l'accident à celui qui gît dans son sang. Seul le soin de l'âme répond à la blessure, qu'elle soit sociale ou personnelle.

La pensée chrétienne sait de longue date ce que les études relèvent aujourd'hui : que la colère persistante mûrit en haine. Ceux qui s'endorment sur la colère se réveillent sur de la haine. Voilà pourquoi la Parole nous invite à ne pas passer la nuit sur son courroux car, au matin, il a versé en envie de meurtre. Dieu nous invite à être plus que jamais des artisans de paix. A vous de voir comment dans votre territoire.

Avec vous, je suis entré dans ce temps préparatoire à la fête de Noël, si chère aux alsaciens. Cette période de l'Avent nous éduque à l'attente. Elle nous forme à maîtriser le temps car l'attente est un des aspects du temps les plus difficiles à contrôler. Ce temps qui nous fait défaut est le même que celui qu'il faut occuper à tout prix. L'enjeu est colossal pour chacun de nous et pour nos communautés : quelle est notre capacité à tuer le temps ou à le faire fructifier en sérénité ? L'attente dans le temps est le support concret de l'Espérance qui vit dans l'histoire tandis qu'elle vise l'Eternité.

Aidez-vous les uns les autres à découvrir la valeur et l'usage du temps. Pas n'importe quel temps mais celui qui est tendu par l'Espérance vers un monde transformé par l'amour, ce que la Bible désigne par le « Royaume de Dieu ». Il est entre nos mains.

+ Luc Ravel, archevêque de Strasbourg